

LA BIENHEUREUSE  
MARIA DROSTE ZU VISCHERING

LA BÉATIFICATION

Soeur Marie du Divin Coeur Droste zu Vischering, religieuse du Bon-Pasteur, a été béatifiée par le pape Paul VI le samedi 1er novembre 1975, en même temps qu'une autre religieuse, Jeanne-Françoise Michelotti, deux prêtres fondateurs de congrégations, Gaspard Bertoni et Vincent Grossi, et un évêque de Pasto (Colombie), Ezéchiel Moreno. La cérémonie a eu lieu sur la place Saint-Pierre, en présence d'une foule nombreuse, au cours d'une messe concélébrée qui réunissait autour du pape plusieurs évêques et prêtres ayant un lien particulier avec l'un ou l'autre des bienheureux.

Le lendemain avait lieu à la maison générale du Bon-Pasteur une réunion de prière réservée aux membres de la famille eudiste (soeurs du Bon-Pasteur, soeurs de Notre-Dame de Charité, eudistes).<sup>1</sup> Présidée par le P. Clément Guillon, supérieur général des eudistes, elle a été marquée par l'action de grâces pour toutes les merveilles que le Seigneur a faites dans la vie de la bienheureuse, et s'est terminée par le chant du Magnificat de saint Jean Eudes.

Ensuite, les 4, 5 et 6 novembre, a été célébré à Rome un triduum comportant:

--le premier jour, en la basilique Sainte-Marie Majeure, une messe en langue allemande présidée par le propre neveu de soeur Maria Droste (fils de son frère jumeau Max), le P. Raphael Droste zu Vischering.

--Le deuxième jour, en l'église Saint Antoine des Portugais, une messe en langue portugaise présidée par le cardinal Ribeiro, patriarche de Lisbonne.

--Le troisième jour, à la maison générale des Soeurs du Bon-Pasteur, une célébration de la Parole avec bénédiction du Saint-Sacrement présidée par le cardinal Poletti, vicaire du Saint-Père pour le diocèse de Rome.

JALONS BIOGRAPHIQUES

---

1

Rappelons que deux Eudistes ont été postulateurs de la cause de Soeur Maria Droste zu Vischering: le P. Gabriel Mallet, jusqu'en 1940 puis, plus tard, de 1959 à 1966, le P. Joseph Hamon, qui dut abandonner ce rôle pour des raisons de santé. C'est pendant cette dernière période, exactement le 13 février 1964, que fut promulgué par Paul VI le décret d'héroïcité des vertus.

Maria Droste zu Vischering est née à Munster (Allemagne) le 8 septembre 1863, dans une famille appartenant à l'antique noblesse de Westphalie. Son enfance et les premières années de son adolescence sont marquées par une éducation profondément chrétienne reçue au sein même de sa famille.

Le 8 juillet 1875, jour de sa confirmation, Maria perçoit un premier appel à la vie religieuse. Sa vocation mûrit lentement, et se précise en 1879-81, à l'occasion de son séjour au collège du Sacré-Coeur de Riedenburg (Autriche). Maria devra pourtant laisser passer plusieurs années avant de pouvoir y répondre: longtemps sa santé paraît trop fragile pour autoriser une entrée au noviciat; elle ne voit pas d'ailleurs d'emblée vers quel Ordre s'orienter. En attendant que la lumière se fasse, elle s'efforce d'axer sa vie de plus en plus dans le sens de la prière et de la charité. Elle lutte ferme pour mettre au service du Seigneur un tempérament vif et fier.

Maria sait qu'il existe à Munster une maison du Bon-Pasteur. Mais elle n'a jamais songé à y entrer. Comme elle l'écrira plus tard dans son autobiographie, elle n'a « qu'une idée confuse des misères dont on y prend soin, et pour lesquelles (elle ressent) une grande répugnance ». Mais son coeur s'ouvre à l'occasion de la rencontre d'une pauvre fille dans un hôpital, probablement au printemps 1888. Elle découvre l'amour tout particulier que le Christ porte à ceux qui sont laissés pour compte; et, le 1er juillet, veille de la fête de la Visitation, elle comprend qu'elle est appelée à être témoin et instrument de cet amour miséricordieux. Elle entre au Bon-Pasteur de Munster le 21 novembre, et, le 10 janvier suivant, exactement le même jour que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux, elle prend l'habit et reçoit le nom de soeur Marie du Divin Coeur

Au noviciat Maria ressent douloureusement l'épreuve de la séparation de sa famille; elle a vite fait également de mesurer les exigences que comporte un don total d'elle-même au Seigneur et aux autres. Lucidement, courageusement, dans la foi en la puissance de l'amour du Coeur du Christ, elle consent pleinement à ces exigences: elle fait profession le 29 janvier 1891.

Quelques mois plus tard elle devient première maîtresse d'une « classe de pénitentes » comme on dit à l'époque. Ses remarquables qualités naturelles, bien développées par l'éducation recue et mises au service d'un ardent esprit apostolique, font merveille. Tellement qu'on pense très vite à lui confier des responsabilités plus importantes. En juin 1894, elle part pour le Portugal, pour devenir assistante de la maison de Lisbonne: douloureux arrachement à son pays et à sa famille, qu'elle accepte avec une héroïque force d'âme.

Son séjour à Lisbonne est de courte durée: le 15 mai 1894, elle prend la direction de la maison de Porto, dont la supérieure vient de mourir, et dont la situation, matérielle et même spirituelle, est des plus préoccupantes. La jeune supérieure (elle n'a pas trente-et-un ans), bien que gênée par une langue qu'elle ne possède pas parfaitement (mais qu'elle arrivera vite à dominer), attaque de front les problèmes les plus urgents. En moins de deux ans, avec l'aide de divers bienfaiteurs, dont ses parents, elle a résolu les plus grosses difficultés financières. Elle a rénové la vie religieuse, redonné un dynamisme à la vie apostolique établi autour de la maison un réseau de contacts avec des gens de toutes conditions.

Mais peu à peu apparaissent les symptômes d'une grave maladie. En mai 1896 une myélite est diagnostiquée. Maria Droste zu Vischering va connaître un calvaire de trois longues années rythmées par des périodes de crises aiguës, qui, plusieurs fois, la mettront aux portes de la mort. En quelques mois elle perd complètement l'usage de ses jambes. Ces trois années la conduiront à un approfondissement spirituel extraordinaire.

Soeur Marie du Divin Coeur reconnaît que le Christ l'appelle à participer étroitement au mystère de sa croix. Elle s'unit à lui du plus profond de son être, elle se laisse transformer par son amour. Et, avec ce corps brisé par la maladie, elle trouve le moyen d'accomplir des prodiges. Sur les instances de ses Soeurs, et du cardinal archevêque de Porto lui-même, elle garde la direction de la maison. Elle accueille également, par dizaines, les visiteurs qui sollicitent ses conseils. Au prix d'efforts parfois surhumains elle se fait toute à tous.

C'est pourtant une mission plus vaste encore que le Seigneur veut lui confier. De plus en plus clairement elle se sent appelée à faire connaître le mystère de l'amour de Dieu. Son confesseur,<sup>2</sup> après de longues hésitations, l'autorise à écrire au pape Léon XIII, une première fois en juin 1898 puis une deuxième fois en janvier 1899, pour lui demander de consacrer l'humanité entière au Coeur de Jésus. Le pape, qui déjà projetait, mais d'une manière encore lointaine et vague, de faire une telle consécration, voit dans la démarche de soeur Maria Droste zu Vischering un signe providentiel, et, le 11 juin 1899, à l'issue d'un triduum, il consacre le monde au Coeur du Christ. C'est dans la joie de Dieu que Maria Droste s'associe à cet acte: elle est morte le jeudi 8 juin, dans l'après-midi, au commencement des premières Vêpres du Sacré-Coeur.

Don Teotonio Ribeiro, vice-recteur du séminaire de Porto, qui devait devenir, quelques jours après la mort de la bienheureuse, évêque de Meliapor ( Inde), puis, plus tard, archevêque de Goa. c'est sur sa demande que soeur Maria Droste écrit, en 1899, une autobiographie, qui, bien qu'incomplète, donne de précieux renseignements sur son cheminement spirituel.